L'Art brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection (sous la dir. de Sarah Lombardi)

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21264>

DOI : 10.4000/critiquedart.21264

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « L'Art brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection (sous la dir. de Sarah Lombardi) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21264>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

L'Art brut de Jean Dubuffet, aux origines de la collection (sous la dir. de Sarah Lombardi)

Marc Décimo

- 1 Rédigé en anglais et en français, ce livre commémoratif –on célèbre les quarante ans de l'installation de la collection à Lausanne– mettra un terme à l'idée fausse selon laquelle les institutions françaises auraient raté la donation Dubuffet. Il n'en est rien. La collection ne fut en fait pas, en son temps parisien, reconnue d'utilité publique, ce qui aurait eu l'avantage de dégrever les impôts. Commencée en 1945 sous l'égide de la Compagnie de l'Art brut, dissoute en 1951, elle connaît un exil américain chez l'artiste et collectionneur Alfonso Ossorio, non loin de New York, avant de revenir à Paris en 1962. Jean Dubuffet entend y collectionner l'art des prisonniers, des aliénés, des spirites. Ce sont eux qui constitueraient le noyau dur de l'Art brut –eux qui intéressaient tant certains aliénistes des XIXe et XXe siècles (ce que se plaisait à rappeler André Breton. Ils le constitueraient, il est vrai, d'un point de vue surtout psychocognitif, hygiéniste et thérapeutique). Jean Dubuffet augmente ce socle de « collections annexes », dénommées à partir de 1982 « Neuve Invention ». L'intéresse tout ce qui échapperait aux circuits artistiques, des écoles des Beaux-Arts aux rouages de la commercialisation. Des extraits du texte-manifeste *L'Art brut préféré aux arts culturels* sont là pour véhémentement le rappeler. De 1976 à 2001, c'est Michel Thévoz qui assume la charge du château de Beaulieu, puis, de 2001 à 2011, Lucienne Peiry, et, depuis 2012, Sarah Lombardi, chacun déployant la politique qu'il juge opportune pour préserver, conserver (certaines œuvres sont particulièrement fragiles du fait des matériaux utilisés) et mettre en valeur un fonds qui ne cesse de s'enrichir et compte aujourd'hui 70 000 œuvres, totalise 129 expositions et une multitude de publications, des fameux *Cahiers de l'art brut* à un ensemble de monographies. Le livre s'ouvre sur les raisons, prospections et affinités électives, qui ont conduit Dubuffet en Suisse.